

Dr Eric Glansdorp (Tholey)

**LA « BIRG » PRÈS DE SCHMELZ-LIMBACH (LKR. SAARLOUIS) :
UNE HAUTEUR FORTIFIÉE, DE L'ÉPOQUE CELTIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET
JUSQU'AU MOYEN ÂGE**

Entreprise dans les années 1970 et 1980 par l'Institut für Vor- und Frühgeschichte de l'Université de la Sarre, l'étude de cette hauteur fortifiée a été reprise dans le cadre d'un projet de recherche et de mise en valeur touristique de la commune de Schmelz et du ServiceSaar.de entre 2009 et 2012. À cette occasion, on a pu approfondir la phase de construction la plus récente de la Birg au XII^e-XIII^e siècle à partir des découvertes archéologiques. Quelques-unes de ces trouvailles ont été intégrées au « Raubritterpfad » (« sentier du chevalier brigand »), un nouveau chemin de randonnée de la commune autour de la fortification. Le conférencier présente le site et les nouvelles pistes de recherche.

S'étendant sur 2 ha à l'ouest de Limbach, un village qui fait partie de Schmelz, sur un piton rocheux au sud d'une boucle de la rivière Prim, la fortification n'a plus connu d'activités de construction dans les temps historiques. Situé au bord d'un espace boisé protégé, le monument historique présente aujourd'hui l'aspect d'une ruine marquée par des murailles, des fossés et des remblaiements hauts de plus de cinq mètres. La plante caractéristique des ruines romaines, la petite pervenche (*Vinca minor*), s'est répandue sur toute la surface du site. Les petites fleurs violettes et un brin de soleil invitent le randonneur du « Erzgräberweg » (« chemin des chercheurs de minerai ») à laisser vagabonder leur imagination à propos du chevalier brigand appelé « Birg-Peter ». Après toutes sortes d'expéditions au cours desquelles il avait fait preuve de multiples ruses, il ne put soutenir le siège de son château-fort, mais il réussit à fuir par un tunnel, échappant ainsi à son arrestation. Une légende transmise dans le village de Limbach jusqu'à nos jours.

Les premiers documents attestant des fouilles sur l'emprise de la « Birg » remontent au XVIII^e siècle. Le bailli Moser, de la Schauenburg de Tholey, apprit la présence d'inscriptions lapidaires et il se mit à agir à la « Birg » lorsque des paysans firent des trouvailles en récupérant des matériaux de construction dans la ruine. Il faut attendre le milieu du XX^e siècle pour que des démarches scientifiques soient entreprises, d'abord par l'arpentage du site et des fouilles ponctuelles. Dans les années 1970, les analyses archéologiques de l'Université de la Sarre commencèrent sous la direction du Pr. Dr. Rolf Hachmann.

Le but essentiel des fouilles était de trouver les phases de la construction par l'analyse des différents remparts. En 1999, R. Geiß-Dreier présenta les résultats des fouilles entreprises jusqu'en 1986. La disposition du château révèle trois secteurs : un secteur défensif avancé qui, par un système fossé-muraille est réparti en deux zones et, quelque cinq mètres au-dessus du niveau de la basse-cour, un château supérieur visiblement abaissé entouré d'un remblai de terre. À part de rares objets datant de la culture des champs d'urnes, la plus ancienne fortification provient de l'époque celtique tardive. La plupart des découvertes et des résultats doivent être attribués à une phase de murs maçonnés de la fin de la période romaine, à laquelle on peut rattacher deux bâtiments découverts dans le secteur de la motte castrale. On datait la fin du site de l'époque carolingienne. Après les activités de fouilles, les tranchées de coupe s'effondrèrent dans les années 1990 et 2000. Des chercheurs en histoire locale trouvèrent des restes de pierres tombales romaines à l'extérieur des remparts. L'intérêt ne fut relancé que par l'installation de chemins de randonnée modernes.

Le Bureau de l'Archéologie réexamina les découvertes à partir de 2009 et en tira une exposition. Dans le cadre d'un projet de visualisation, on conserva le caractère originel de la motte castrale et on reconstitua, dans le secteur de la motte, les fondations d'un bâtiment antique analogue aux résultats de fouilles disparus. Même sans nouvelles fouilles, les travaux révélèrent abondamment des conclusions renouvelées : des tessons de carreaux permirent de prouver l'existence d'un poêle de faïence de la fin du XII^e siècle. On peut en déduire que la « Birg » possédait à cette époque un bâtiment habité. Du même âge, on put dater un éperon de cavalier et, ainsi, la motte castrale entourée de son rempart circulaire formé de remblai trouva un éclairage chronologique nouveau. C'est avant tout l'analyse géologique des alentours de la « Birg » qui ouvre de nouvelles pistes de réflexion. Les conditions géologiques instables provoquent continuellement des glissements de terrain qu'on reconnaît à la morphologie du terrain à l'est de la pente abrupte du château supérieur, mais aussi à des marques de croissance des arbres. Un effondrement plus important de la pente pourrait être déduit de l'absence d'un tiers de la motte castrale qui est circulaire par ailleurs. C'est cette catastrophe qui expliquerait la perte de la partie la plus élevée et vraisemblablement fortement habitée de la motte. On pourrait en déduire que la fin du peuplement de la Birg en découle. Cela advint dans une phase où de vieilles lignées nobles s'établirent dans les environs.

Par de nouvelles fouilles ciblées, les résultats pourraient être vérifiés et étendus. C'est ainsi que cette équipe de chercheurs peut redonner au château médiéval du « Birg-Peter » découvert à neuf, sa place dans l'histoire de la région.

Traduit de l'allemand par Joseph Klein